

N°14
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

DÉCEMBRE
2016

JOURNAL PARTICIPATIF MENSUEL DE LA VILLENEUVE

QUARTIER

QUARTIER

DÉBUTS DIFFICILES POUR LA TABLE DE QUARTIER

Créée en novembre 2015, la table de quartier Villeneuve - Village Olympique représente les habitants dans les décisions politiques. Entre difficultés de mise en place et manque de motivation de certains, elle commence tout juste à travailler.



En novembre 2015, la table de quartier Villeneuve - Village Olympique était lancée (voir *Le Crieur* n°5). Cette assemblée d'habitants et d'acteurs locaux (voir l'encadré *Précisions*) est censée représenter les habitants de ces deux quartiers dans les décisions qui les concernent. Pourtant, un an après sa création, peu de gens en ont entendu parler. Les tables de quartier seraient-elles un nouveau *machin* ?

Yann Baudet est kiné à Constantine et membre de la table de quartier. Elle commence tout juste à travailler sur les problèmes des habitants du quartier en lançant un questionnaire : « Si vous rencontriez un génie et qu'il vous accordait trois souhaits pour le quartier, quels seraient-ils ? ».

Contrat de ville

Pour l'instant, les membres n'ont pas le temps de faire du porte-à-porte. « J'en parle avec mes patients et il y aura bientôt une page Facebook », explique le kiné. Les premières réponses « débordent de pertinence » selon lui. « Quand les solutions sont simples à trouver, on met directement la personne en relation avec ce qu'elle cherche, quand les problèmes sont plus complexes, on réfléchit, on écoute les habitants, on recueille les bonnes idées. On n'est pas des politiciens, on n'a rien à vendre. »

La table de quartier a déjà comme lourde tâche de don-



Lors du tirage au sort des membres de la table de quartier, le 13 novembre 2015. (photo : BB, *Le Crieur de la Villeneuve*)

ner un avis sur les dossiers de subventions du contrat de ville, principales sources de financement des associations des quartiers populaires. « L'année dernière, on a étudié les dossiers de 120 associations, dans le cadre du contrat de ville. On fait des remarques aux associations, on n'est pas là pour couper les subventions. », explique Yann Baudet.

Les avis de la table de quartier sont consultatifs, libre ou non aux financeurs (la ville, la CAF, les bailleurs sociaux) de les suivre. Pour Yann Baudet, « *A priori*, notre avis est suivi. » Mais « il y a un risque de clientélisme. C'est pour ça que nous sommes plusieurs, pour multiplier les avis, et qu'il n'y a pas de chef. Il faut de la transparence. »

La création de la table a été bien longue. Les membres de la table de quartier ont été noyés dans des discussions administratives. Ainsi, la présence ou non d'une habitante salariée du CCAS, donc de la ville, finalement écartée par la préfecture, a entraîné de longs débats. Comme le lien avec l'association de gestion des conseils citoyens indépendants de Grenoble, qui reçoit les subventions de fonctionnement. « On a déjà perdu un an avec la mise en place », confie Yann Baudet.

Au détriment de la moti-

vation des membres : « On a perdu du monde avec les questions de représentations, d'administration, de mise en place... ». En juillet, trois membres (sur 18) étaient officiellement démissionnaires et neuf n'étaient jamais venus aux réunions. La mairie a été forcée de relancer un processus de recrutement des habitants, à l'automne, pour renforcer les effectifs.

Indépendance

L'indépendance de fonctionnement de la table de quartier vis-à-vis de la mairie n'est toujours pas acquise. « Pour l'instant, on est complètement dépendant d'eux, ne serait-ce que pour organiser une réunion. », dit Yann Baudet. Ce que confirme Paul Barnouin, président de l'Union de quartier Baladins-Géants et membre de la table de quartier : « Avant, c'était le directeur de territoire qui lançait les réunions, maintenant c'est un agent de développement local. »

La table de quartier Villeneuve-Village Olympique est loin d'être la seule dans cette situation. En juin, l'Institut de la concertation et Pas sans nous, à l'origine des conseils citoyens, ont organisé une journée nationale de bilan. « La plupart du temps, ce sont des coquilles vides, ils n'ont aucune indépendance, ils n'ont pas les outils pour

PRÉCISIONS

La loi Lamy de février 2014 impose la mise en place de conseils citoyens dans les quartiers « prioritaires », dont Villeneuve - Village Olympique. À Grenoble, ces assemblées d'habitants sont appelées tables de quartier, le terme conseils citoyens ayant été réservé aux assemblées inter-quartiers créées par la mairie. En théorie, la table de quartier est composée de 18 membres : cinq habitants volontaires, cinq habitants tirés au sort, huit acteurs locaux (commerçants, associations, artisans), en respectant la parité hommes-femmes.

travailler », explique Nicky Tremblay, membre de Pas sans nous, « certains conseils sont présidés par des élus ! »

« On n'est pas dupe, il y a un rétro-contrôle du politique. », confie Yann Baudet. « Ce qu'il faut - et il y en a - c'est de l'intelligence du côté de la table de quartier et de la mairie : ils écoutent les préoccupations des citoyens, nous on écoute leurs contraintes budgétaires. »

(l'intégralité de l'article prochainement sur www.lecrieur.net)

Par souci de transparence, *Le Crieur de la Villeneuve*, association éditrice du journal, précise qu'elle va déposer un dossier de subvention contrat de ville pour l'année 2016-2017 pour un atelier média au collège Lucie Aubrac.

GALERIE DES INACCESSIBLES ALLOCS

Moi, Daniel Blake, dernier film de Ken Loach, raconte l'histoire d'un ouvrier anglais confronté au mépris du Pôle emploi outre-manche. En France des chercheurs s'intéressent aux difficultés d'obtenir une aide sociale.

Jeudi 17 novembre, l'Odenore tient conférence au Barathym. Odenore pour Observatoire des non-recours aux droits et services, un laboratoire grenoblois de recherche en sociologie. Philippe Warin, membre de l'Odenore, présente son dernier livre, *Le non-recours aux politiques sociales* (éd. PUG).

Quatre raisons peuvent expliquer qu'une personne n'ait pas accès à une aide sociale ou à une allocation. La non-connaissance : les personnes ignorent qu'elles peuvent bénéficier d'une aide ; la non-réception : une demande a été faite mais il n'y a jamais eu de réponse ; la non-proposition : au cours d'un entretien avec un travailleur social, celui-ci n'a pas proposé aux personnes une aide sociale ; la non-demande : les personnes savent qu'elles peuvent bénéficier d'une aide mais s'y refusent.

C'est à cette dernière catégorie que s'est intéressé Philippe Warin. « C'est la dimension de non-demande qui est la moins prise en compte. C'est pourtant une question sociale et politique ! »

Le chercheur avance plusieurs motifs : « Il peut y avoir une lassitude des démarches administratives, la crainte d'être trimbalé de service en service, ou alors les gens trouvent les conditions d'obtention inacceptables. »

Contrepartie

Pour illustrer ses propos, le chercheur prend deux exemples. « Le premier est le non-recours au RSA activité. Une partie des gens ne font pas les démarches car ils pensent que c'est une perte de temps et qu'ils vont bientôt être sortis de cette situation. Selon les études, 60 % des gens qui refusent le RSA activité trouvent que cette aide est une institutionnalisation du travail précaire ! »

Autre exemple, l'aide alimentaire dispensée par les centres communaux d'action sociale (CCAS). « Des CCAS, dont celui de Grenoble, ont mis en place des paniers alimentaires. Ils sont gratuits mais pour y avoir accès, il faut participer à leur confection. On se rend compte qu'il y a énormément de non-recours, à cause des conditions proposées : l'idée de montrer ses difficultés aux autres, le refus de la valeur d'échange. »

D'ailleurs, la majorité Les Républicains au département de l'Isère a instauré l'idée d'une réciprocité au versement du RSA. « Non pas du travail d'intérêt général », explique Sandrine Martin-Grand, vice-présidente chargée de la famille, au média *Place Gre'nnet*. L'élue pointe plutôt « la participation à des forums RSA ou une adhésion à une association. »

À la conférence sur le non-recours, un participant fait remarquer que les institutions « traquent de plus en plus les fraudeurs, par exemple le département qui embauche des contrôleurs pour vérifier la situation des demandeurs du RSA. »

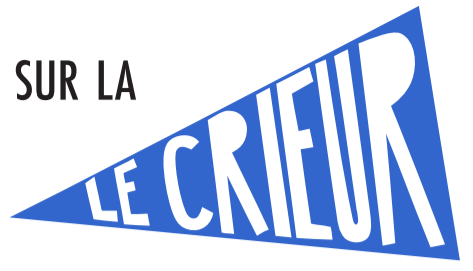
« La chasse à la fraude coûte un quart de ce qu'elle rapporte. », explique Philippe Warin, « mais la question la plus importante, c'est pourquoi, quand les agents vérifient les fraudeurs, ils ne vérifient pas en même temps les non-recourants ? Ça ne prendrait pas plus de temps. Or, ils ne le font pas. Pour des raisons politiques ! »

Surtout que la fraude est moins élevée que le non-recours, rappelle le chercheur : « À la CAF de Grenoble, pour un euro indu, c'est-à-dire versé alors que la personne ne devrait pas y avoir droit, il y a trois euros de rappel de droits, c'est-à-dire des gens qui devraient percevoir une aide mais qui ne l'ont pas. »

LA CITATION

« CES FILMS DOCUMENTAIRES REMETTENT EN CAUSE LE DISCOURS SUR LA RUPTURE ENTRE UNE UTOPIE PUIS UN ÉCHEC DU QUARTIER. »

Un spectateur de la soirée spéciale consacrée à la Villeneuve à la Cinémathèque de Grenoble, dans un article à lire sur www.lecrieur.net.



AGENDA

Le Crieur de la Villeneuve recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

MER. 30 NOV. Projection du film documentaire *The Change*, de Fabien Ribezzo, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, 10 heures, gratuit.

MER. 30 NOV. Tournée des pompiers avec les habitants : accompagnez les pompiers dans leur vente de calendriers et faites-leur découvrir le quartier. La tournée sera suivie d'une collation vers 13 h 30. Régie de quartier, 17 galerie de l'Arlequin, 10 h 30, gratuit.

JEU. 1^{ER} DÉC. Conférence sur le syndicalisme de Philippe Barrière, ancien représentant de l'État à EDF, dans le cadre de l'Up!, université populaire de la Bourse du travail, salle 164 de la Bourse, 32 avenue de l'Europe, 11 h 45. Adhésion pour les 10 conférences de l'année : 10 €.

SAM. 3 DÉC. Café-philos du Barathym, à propos des films diffusés dans le cadre du festival Alimentaire, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, 10 heures, gratuit.

VEN. 9 DÉC. Rencontre « Pour comprendre » sur le thème de l'identité(s), Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, à partir de 18 heures, gratuit. Soirée organisée en partenariat avec le service jeunesse du secteur 6, dans le cadre de l'université populaire de la Villeneuve.

LUN. 12 DÉC. Rencontre « Pour comprendre » sur le thème

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la rénovation urbaine », en présence de Claude Jacquier, chercheur au CNRS, et Humbert David, responsable de l'équipe d'architectes qui travaille sur le quartier, maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, 18 heures, gratuit. Soirée organisée dans le cadre de l'université populaire de la Villeneuve.

MAR. 13 DÉC. Réunion publique de présentation de la « version zéro » du plan guide de la rénovation urbaine (les premières propositions de travaux du nouveau programme renouvellement urbain), en présence d'élus, Espace 600, 97 galerie de l'Arlequin, 18 heures, gratuit.

SAM. 17 DÉC. Repas de fin d'année au gymnase des Saules, inscription obligatoire à partir du 5 décembre à la maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, tous les jours de 16 heures à 18 h 30, sauf le jeudi de 16 heures à 18 h 30 ; gymnase des Saules, 10 rue Cure Bourse, à Eybens, de 11 heures à 17 heures, 3 €.

LUN. 19 DÉC. Projection du film *Belle et Sébastien*, long métrage de Nicolas Vanier, par Ciné-Villeneuve, salle polyvalente des Baladins, 85 galerie des Baladins, 15 heures. Adhésion pour tous les films de la saison : adultes 5 €, soutien 10 €, enfants et précaires 1 €.

À SUIVRE

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du Crieur.

AU RAS DES RUES l'émission hebdomadaire consacrée à l'actualité des quartiers sud de Grenoble, diffusée sur Radio Kaléidoscope, 97 FM, est diffusée le vendredi, de 19 heures à 20 heures et rediffusée le mercredi, de 11 heures à 12 heures. Les podcasts sont à retrouver sur le site du Crieur, rubrique Au ras des rues. Parmi les derniers invités : Élise Moussion et Alice Doucet, pour le Festival international de théâtre-action, FITA (émission du 7 octobre), et Philippe André, venu parler de l'université populaire de la Bourse du travail (émission du 14 octobre).

ABONNEMENT Abonnez-vous à la version papier : recevez *Le Crieur* directement chez vous et soutenez le journal ! En cadeau, les cartes postales du Crieur et les archives. Plus d'infos sur www.lecrieur.net, rubrique Abonnement.

PRÉSENTOIRS Vous pouvez aussi retrouver *Le Crieur* dans des beaux présentoirs, installés dans lieux suivants :

- Arbre Fruité ;
- Le Barathym ;
- boulangerie Arlequin ;
- maison des habitants des Baladins ;
- centre de santé des Géants.

Les deux derniers numéros y sont à retrouver, ainsi qu'une tirelire, une boîte à idées et des espaces pour déposer des flyers. Et vous pouvez retrouver *Le Crieur* dans l'espace presse de la bibliothèque Arlequin.

CULTURE

DIS FATOU, COMMENT ON FAIT LES BÉBÉS ?

Le 8^e FITA, le Festival international de théâtre-action, s'est déroulé du 15 au 27 novembre. Le spectacle *Le Frichi de Fatou* en a fait l'ouverture, à l'Espace 600.

Elles sont deux sur scène. D'abord, il y a Fatou, jouée par Faïza Kaddour, née en 1969, « année érotique, du premier pas sur la Lune, du festival Woodstock ». Et il y a Agnès Doherty, au violoncelle et à la contrebasse, au bruitage et à la musique.

Fatou grandit dans l'Est algérien, dans une famille très traditionnelle. Sa mère cuisine, son père travaille. Espiegle, elle se prend régulièrement des baffes par sa mère. Fatou est élevée pour devenir une bonne épouse mais une chose l'obsède : comment on fait les bébés ?

Sa famille la marie à un immigré qui vit en France, à Paris, avec sa mère. Dans leur petit appartement, Fatou

tourne en rond. Le couple n'arrive pas à avoir d'enfant, au grand désespoir de la belle-mère qui multiplie les remèdes de grand-mère.

Un jour, Fatou est amenée à remplacer sa belle-mère qui fait le ménage dans des immeubles, dont un abrite le Planning familial. Les féministes expliquent à Fatou la sexualité, la contraception, le plaisir sexuel. Fatou, elle, veut surtout savoir comment enfin avoir des enfants.

Bond en avant. En 1989, Fatou a divorcé de son mari violent, vit en colocation, travaille, rencontre un homme. « En 1989, le mur de Berlin tombe, je fais ma révolution sexuelle ! », s'exclame-t-elle.

Comme une cuisinière, Fatou prépare son frichi sur scène. Comme une prof d'éducation sexuelle, elle présente des panneaux sur le fonctionnement des organes génitaux. Le spectacle n'est pas à proprement parler autobio-

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE REDACTION !

graphique. Écrit par Jean-François Toulouse, il fait écho à l'histoire personnelle de Faïza Kaddour. Sa mère, française, est célibataire, son père, algérien, s'est remarié et a eu d'autres enfants. Elle a vécu avec les deux.

Le spectacle est très drôle, pas mal de spectateurs ont revu des scènes de leur enfance en Algérie. Certains ont aussi trouvé cette pièce néo-colonialiste : la femme maghrébine, soumise à son mari, éduquée par les occidentales féministes. Mais le spectacle est volontairement trop caricatural des deux côtés : de l'un, les clichés sur la vie au bled, de l'autre, les vieilles féministes bornées qui veulent que Fatou brûle son soutien-gorge, alors que Fatou, elle, elle veut surtout savoir comment on fait les bébés.

L'ESPACE DÉTENTE

ENVOYEZ VOS ARTICLES !

		1	3	8	9				
2									
9	7				5				
3	9					1			
1				4					8
		2					4		6
				9			3		7
									2
				1	5	7	6		

LES PIGEONS EN DISCUTENT POURQUOI COUPENT-ILS LES ARBRES ?

T'as vu ces hommes encravatés qui jacassent autour d'un papier sur la place Rouge ?

Étrange... Et ces rubans blanc et rouge qu'ils installent partout, on dirait une scène de crime.

Bizarre. Les voilà qui arrachent les arbres des talus. L'automne est sévère pour les espaces verts !

6	8	9	7	5	1	3	2	4
7	1	5	4	3	8	9	6	2
4	7	3	2	9	6	8	1	5
9	3	4	1	6	5	7	2	8
8	6	7	3	4	2	5	9	1
5	2	1	8	7	9	6	4	3
1	9	8	5	2	4	7	3	6
3	5	6	9	1	7	4	8	2
4	7	2	6	8	3	1	5	9

Dessiné par Jubilé
Écrit par La Mémé

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.
Directeur de la publication : Gilles Baubin.
Dépôt légal à parution. Numéro ISSN : 2497-0212.
Tirage initial : 200 exemplaires. Prix de revient indicatif : 1 €.
Impression : Le Crieur de la Villeneuve.
Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve, 38100 GRENOBLE.
Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE.
www.lecrieur.net / redaction@lecrieur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET
CONFÉRENCES DE RÉDACTION : LUNDIS 5 ET 19 DÉCEMBRE, 14 HEURES, À LA MDH BALADINS